5
Pourquoi cela semble si bon si c'est si mauvais ?

«C'est à cause de ces choses que la colère de Dieu vient… » (Colossiens 3:6)

Il n'est pas difficile de prouver à quel point le péché est atroce selon la perspective biblique. Cet enseignement ne se cache pas dans quelque recoin obscur et rarement lu de l'Ancien Testament. Dieu montre clairement dans toute sa Parole que le péché est répugnant. La chose n'est pas non plus difficile à prouver dans l'expérience. Le péché a déjà meurtri chacun d'entre nous. Nous avons saisi le serpent à sonnette et il nous a mordus. Pourtant, tout en sachant que le péché cause du tort et attriste Dieu, nous jouons souvent avec lui et y trouvons même du plaisir.

Pourquoi ne détestons-nous pas ce qui cherche à nous détruire ? On peut donner différentes réponses. C'est peut-être parce que nous ne

sommes pas nés de nouveau. Salomon déclare : «La crainte de l'Éternel, c'est la haine du mal» *(Proverbes 8:13)*. Par conséquent, celui qui ne hait pas le mal ne craint pas Dieu, et vice versa. D'après l'apôtre Paul, les incroyants «marchent selon la vanité de leurs pensées. Ils ont l'intelligence obscurcie, ils sont étrangers à la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux, à cause de l'endurcissement de leur cœur. Ayant perdu tout sentiment, ils se sont livrés au dérèglement… » *(Éphésiens 4:17-19)* Ils aiment le péché parce qu'ils ne sont pas convertis.

Une autre raison est peut-être un manque de foi en Dieu. Même les chrétiens peuvent avoir une foi faible. Une personne peut ne pas haïr son péché parce qu'elle n'est pas pleinement convaincue que Dieu voit et sait absolument tout ce qu'elle fait. Cette personne tranquillise sa conscience en se séduisant elle-même, estimant pouvoir cacher certains péchés à Dieu.

Une autre raison de ne pas haïr le péché réside dans le jugement trop bienveillant qu'on porte sur soi-même ; on ne se considère pas aussi pécheur qu'on l'est en réalité. On a de soi-même une image qui ne correspond pas à la réalité. Si on ne s'estime pas très pécheur, ce n'est pas qu'on soit juste, mais qu'on se leurre en se croyant juste. Si on ne se considère pas très pécheur, on ne prendra probablement pas son péché très au sérieux.

Il existe certainement bien d'autres raisons pour lesquelles nous ne haïssons pas le péché comme nous le devrions. Dans ce chapitre cependant, focalisons notre attention sur la raison la plus fréquemment indiquée par l'Écriture pour ne pas prendre le péché au sérieux.

Nous ne prenons pas le jugement de Dieu au sérieux

Si nous comprenons que le jugement divin est absolument juste, ni trop sévère ni trop indulgent, et que ce jugement sur le plus insignifiant des

péchés est la mort éternelle — ce qui veut dire qu'aux yeux de Dieu, le moindre écart par rapport à sa loi mérite l'enfer éternel — alors nous comprendrons combien il est grave de désobéir à Dieu. Dès lors que nous comprenons qu'il n'est ni trop dur ni injuste quand il juge le péché, nous commençons à prendre conscience du fait que le péché est vraiment une chose abominable.

C'est une des raisons pour lesquelles les prophètes de Dieu invitaient son peuple à considérer son péché pour ce qu'il est vraiment, à s'en attrister, à le confesser et à y renoncer. Ils ne se contentaient pas d'exhorter le peuple à se repentir, mais ils en donnaient aussi la raison. Pour cela, ils parlaient du jugement de Dieu. Ils poussaient les gens à prendre le péché au sérieux en leur rappelant que le jugement de Dieu est une réalité.

Pour vous aider à voir à quel point le péché est horrible, pensez à la sanction terrible que Dieu a prévue pour le juger : l'enfer. Celui-ci n'est pas le produit de l'imagination de quelque illuminé. Si nous croyons que la Bible est la Parole de Dieu, nous devons croire que l'enfer existe. Il est difficile de parler de cet endroit et d'y penser ; il le faut pourtant parce qu'il est bien réel.

David en a parlé : «Il fait pleuvoir sur les méchants des charbons, du feu et du soufre ; un vent brûlant, c'est le calice qu'ils ont en partage» *(Psaume 11:6)*. Paul a, lui aussi, parlé de l'enfer en disant qu'à son retour, Jésus viendra «pour punir ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus. Ils auront pour châtiment une ruine éternelle… » *(2 Thessaloniciens 1:7-9)*

L'apôtre Jean s'est également exprimé sur le sujet : «Quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu» *(Apocalypse 20:15)*. Jésus déclare aussi : «Si ta main droite est pour toi une occasion de chute, coupe-la et jette-la loin de toi ; car il est avantageux pour toi qu'un

seul de tes membres périsse, et que ton corps entier n'aille pas dans la géhenne» *(Matthieu 5:30)*.

L'enfer est un endroit réel et terrifiant. Il n'existe aucun moyen de le décrire. Rien sur terre ne peut lui être comparé. Aucun être vivant n'en a une idée réelle. Aucun fou n'a contemplé son horreur, même dans ses pires accès de démence. Aucun homme en délire n'a jamais décrit un lieu aussi terrible que celui-ci. Aucun cauchemar traversant l'esprit fiévreux n'a jamais provoqué un effroi comparable à celui de l'enfer le plus doux. Aucune scène de crime tout éclaboussée de sang et remplie de plaies suintantes n'a jamais causé une répulsion approchant la réalité des frontières de l'enfer. Que l'écrivain le plus qualifié épuise son savoir à décrire cette caverne grondante d'un feu sans fin ; il n'ébaucherait même pas le bord le plus proche de l'enfer.

Dans ses paraboles, Jésus l'a souvent décrit comme un lieu de ténèbres, où il y a des pleurs et des grincements de dents, où les gens hurlent et se tordent en proie à d'atroces souffrances et à la colère *(Matthieu 8:12 ; 22:13 ; 25:30)*. Il l'a décrit comme un feu *éternel*. Il déclare qu'en ce jour-là, il dira à ceux qui seront à sa gauche : «Retirez-vous de moi, maudits ; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges» *(Matthieu 25:41)*. En Matthieu 13:41,42, il l'appelle une «fournaise ardente».

L'enfer est un lieu de souffrances *éternelles*, un adjectif qui rend le tableau biblique tellement terrifiant. S'il y avait une fin à l'enfer, les hommes pourraient entretenir de l'espoir. Mais il n'y a pas de fin, et donc pas d'espoir en enfer.

Si tous y souffrent, nous savons que les souffrances seront graduées : «De quel pire châtiment pensez-vous que sera jugé digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu… ?» *(Hébreux 10:29)* S'il n'y avait pas des degrés dans les souffrances infligées en enfer, il serait impossible d'affirmer

qu'un type de châtiment serait «pire» qu'un autre. L'enfer est épouvantable pour tous, mais tous ne subissent pas le même châtiment. Soyons tout à fait certains que Dieu, le juste juge, prend absolument tout en compte. Personne ne se retrouve en enfer s'il ne le mérite pas ; et l'enfer de chacun n'est pas plus sombre ni plus profond que ce que la justice exige.

Il est tentant d'écouter ce que la Bible déclare à propos de l'enfer et d'en vouloir à Dieu sous prétexte qu'il est injuste et que l'enfer est trop sévère. La réalité est autre : *Dieu est parfaitement juste et par conséquent l'enfer est parfaitement adapté*. Il correspond à une sanction. N'imaginons pas Dieu dans le ciel en train de se réjouir de pouvoir torturer des gens éternellement. L'enfer n'a rien à voir avec cette idée. Il est la manifestation de la justice absolue de Dieu.

Il l'est parce que le péché produit une culpabilité. Pour le dire autrement, l'enfer est la démonstration de la justice de Dieu parce que le péché est un crime. Pour être juste, Dieu doit punir le péché. Sous son gouvernement, le châtiment de tout péché est inévitable et l'enfer est la juste sanction qui frappe ce péché. Il n'y aurait pas d'enfer s'il n'y avait pas de péché. Dieu est toujours équitable ; le châtiment de l'enfer est donc absolument juste.

Le fait qu'on n'estime pas ce qu'on fait aussi terrible que cela ne signifie pas qu'on est juste. J'ai lu récemment l'histoire d'un membre de gang qui fut arrêté pour avoir tué quelqu'un de sang-froid. Lorsque la police le menaça de passer du temps derrière les barreaux, il répondit que cela ne le gênait pas. Cet homme ne manifestait aucun remords, aucune prise de conscience de la gravité de son crime.

Nous réagissons souvent ainsi quand il s'agit de notre propre péché. Nous ne mesurons pas la portée de nos crimes. Lorsque nous serons au ciel, nous verrons à quel point le péché est abominable et comprendrons parfaitement qu'il mérite vraiment l'enfer. Nous saurons pourquoi le péché

est passible d'une éternité de rejet, de regrets, d'angoisse et de souffrances. Nous comprendrons que le jugement n'est ni trop sévère ni trop clément, mais tout à fait juste parce que le péché est horrible à ce point.

La plupart des lecteurs comprennent certainement ces choses, du moins intellectuellement. Mais méfions-nous ! Car en discutant de l'enfer, nous courons un danger subtil si nous sommes des gens religieux. L'incroyant ne croit pas au jugement de Dieu ; son péché le laisse donc relativement indifférent. Les gens religieux, eux, font face à un autre problème. Bien que croyant au jugement de Dieu, ils ont du mal à penser que leur péché mérite vraiment un jugement aussi sévère.

Beaucoup de gens religieux font une distinction dans leur esprit entre le péché et les pécheurs. Ils pensent qu'il y a de «vrais grands péchés» qui sont «vraiment abjects» et que ceux qui les commettent sont de «grands pécheurs» qui méritent le jugement de Dieu. En revanche, il y a d'autres pécheurs, comme eux-mêmes, qui sont coupables de péchés moins graves. En établissant cette distinction entre le péché et les pécheurs, ils se persuadent qu'ils croient au jugement de Dieu tout en minimisant la gravité de leur péché.

Pour haïr le péché et vouloir lutter contre lui, nous devons d'abord croire que notre propre péché mérite l'enfer éternel. Ce n'est certes pas une vérité très populaire à proclamer et elle peut attirer des ennuis quand on la dit, mais c'est pourtant la vérité. Si ma foi n'est pas placée en Jésus-Christ, Dieu n'est pas injuste en m'envoyant en enfer. Il ne fait que ce qui est absolument juste.

En Luc 13, Jésus révèle clairement ce que nos péchés méritent. Des hommes lui demandaient ce qu'il pensait de ce qui était arrivé à un groupe de Galiléens. Ces gens s'étaient rendus au temple de Jérusalem pour adorer Dieu, et Pilate les avait fait brutalement mettre à mort pendant qu'ils

offraient leurs sacrifices. Depuis les attentats du 11 septembre 2001, lorsque des terroristes détournèrent des avions remplis d'hommes, de femmes et d'enfants pour les projeter contre les tours du World Trade Center et sur le Pentagone, nous savons ce que ressentaient les interlocuteurs de Jésus. Aujourd'hui comme autrefois, lorsque de tels événements se produisent, ils soulèvent des questions. En 2001, des journalistes s'adressèrent à des chefs religieux pour connaître leurs points de vue sur ce qui s'était passé à New York et à Washington. En Luc 13, les gens s'adressèrent à Jésus.

Luc n'indique pas pourquoi ils abordèrent cette question ni s'ils avaient posé une question à Jésus. Il se contente de dire qu'ils l'informèrent de ce que Pilate avait fait. Nous ignorons la réponse qu'ils attendaient de Jésus, mais il est peu probable que c'était celle qu'il leur donna. Il inversa complètement les rôles. Eux pensaient à la tragédie qui avait frappé ces Galiléens dans le temple ; Jésus les ramène à ce que cela signifie pour eux :

> «Il leur répondit : Croyez-vous que ces Galiléens aient été de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont souffert de la sorte ?… Ou bien, ces dix-huit personnes sur qui est tombée la tour de Siloé et qu'elle a tuées, croyez-vous qu'elles aient été plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Non, je vous le dis. Mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous également» *(Luc 13:2,4,5)*.

Jésus pose ces deux questions à un groupe de personnes qui, d'après lui, croient au jugement, comme le laissent supposer les questions elles-mêmes. Compte tenu de ce qui s'était passé au temple et à Siloé, ses interlocuteurs avaient conclu que les victimes étaient mortes de façon aussi tragique parce qu'elles avaient sans doute gravement péché. Pour les interlocuteurs de Jésus, la seule façon d'expliquer ces tragédies était

l'intervention brutale de Dieu venu frapper ces individus à cause de leurs terribles péchés.

Aujourd'hui, devant des désastres comparables, les gens diraient : «Comment de tels drames ont-ils pu frapper des innocents ?» Du temps de Jésus, les gens constataient les catastrophes et disaient : «Elles se sont produites parce que ces victimes n'étaient pas innocentes.» Ils présupposaient fondamentalement que ceux qui souffraient de façon inhabituelle devaient être coupables de plus grands péchés.

Nous pourrions dire que, dans un certain sens, ceux qui rapportèrent ces incidents à Jésus étaient en avance sur leur temps parce qu'ils croyaient au moins à l'idée de péché et admettaient qu'un jugement devait sanctionner le mal commis. Mais ils n'étaient pas assez en avance parce que tout en croyant au jugement, ils en avaient une idée fondamentalement erronée.

C'est ce qui ressort de la manière dont Jésus commence à leur répondre : «Non, je vous le dis… » *(vv.3,5)* Ils se faisaient donc une idée fausse du jugement de Dieu. Ces Galiléens n'étaient pas morts parce qu'ils étaient de plus grands pécheurs que les autres Galiléens, et les hommes sur lesquels la tour de Siloé s'était effondrée n'étaient pas plus coupables que les autres habitants de Jérusalem. Il est foncièrement faux de vouloir expliquer ces tragédies de cette manière-là.

Beaucoup de gens aimeraient que Jésus s'arrête là. Le fait est qu'ils sont nombreux à ne pas tenir compte de la suite. Ils écoutent Jésus déclarer : «Non, je vous le dis… », mais passent sous silence la suite de ses paroles et se permettent même d'ajouter ce qu'ils aimeraient l'entendre dire. La semaine dernière, j'ai entendu un prédicateur de plus affirmer que Jésus n'a jamais parlé de jugement. Voilà une affirmation difficilement compréhensible. On a du mal à imaginer quelqu'un dire pareille chose,

l'air sérieux, surtout à la lumière des paroles que Jésus prononce plus loin en Luc 13.

Il ne nie pas la réalité du jugement, mais la compréhension que ses interlocuteurs en ont. Il dit : «Si vous ne vous repentez, vous périrez tous également» *(13:5)*. J'ai du mal à me représenter l'expression de leurs visages lorsqu'ils entendirent ces paroles de Jésus. Un silence stupéfait dut certainement se répandre sur la foule.

Question : le fait que ces gens aient été victimes d'une telle tragédie signifie-t-il qu'ils étaient plus pécheurs que les autres ?

Réponse : Non, ils étaient aussi pécheurs que n'importe qui.

Les Galiléens n'étaient pas morts parce que leur péché était particulièrement épouvantable. Il était tout naturellement épouvantable ; si les interlocuteurs de Jésus ne changeaient pas d'attitude, eux aussi mourraient. Autrement dit, au lieu de considérer un drame comme celui qui s'était produit à Jérusalem et de nous dire que notre péché ne doit pas être aussi horrible que celui des victimes en question, puisque Dieu ne nous a pas frappés de la même manière, soyons reconnaissants pour la compassion divine et luttons contre notre péché avant qu'il ne soit trop tard, sinon Dieu nous traitera de la même manière.

Jésus bouleverse complètement chez ces hommes la façon d'envisager le jugement de Dieu (qui est aussi généralement la nôtre). Devant une tragédie semblable à celle rapportée par ces gens, nous nous disons : «Ces hommes ne méritaient pas de mourir ainsi.» Jésus nous regarde et déclare : «Vous vous trompez sur toute la ligne. Si vous ne vous repentez pas, vous méritez tous de mourir de la sorte. Un tel désastre ne devrait pas vous surprendre ; il devrait au contraire vous réveiller.» John Piper explique :

> «Jésus enseigne donc que nous sommes tous extrêmement coupables. Nous sommes tellement pécheurs que les malheurs et les désastres ne devraient pas nous surprendre comme si quelque chose d'injustifié frappait des êtres humains innocents. Ceux-ci n'existent pas. Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu. Il n'y a pas un juste, pas même un seul. Nous devrions nous étonner plutôt de ce que nous sommes épargnés et bénéficions d'un jour de plus pour nous repentir. La vraie réalité surprenante dans cet univers n'est pas que des pécheurs coupables périssent mais que Dieu soit lent à la colère, que nous soyons encore là, en ce moment, devant une nouvelle occasion de nous repentir.»

En déclarant : «Si vous ne vous repentez, vous périrez tous également», Jésus disait en somme : «Ne vous méprenez pas sur la patience de Dieu. S'il n'a pas encore puni votre péché, cela ne signifie pas qu'il ne le fera pas. Dieu use de patience pour vous donner une nouvelle occasion de vous repentir et non parce qu'il ne prend pas votre péché au sérieux.»

Soyons sûrs que cette promesse de Jésus nous concerne nous aussi : si nous ne nous repentons pas de notre péché, nous périrons *également*. Par cet adverbe, Jésus invite le pécheur impénitent à tirer la leçon des événements de Jérusalem et de Siloé. En l'absence de repentance de notre part, nous connaîtrons quelque chose de semblable dans notre façon de mourir.

Jésus ne dit évidemment pas que Pilate fera aussi mourir tout pécheur impénitent au moment où il offrira ses sacrifices au temple de Jérusalem. Nous le savons parce qu'il fait la même menace au verset 5, après avoir parlé de ceux sur qui la tour de Siloé s'est écroulée… *(à suivre)*